

Celle-là crève émerveillée sous un fardeau
Qu'aucun rêve n'avait jamais pu esquisser
Le poids miraculeux des enfants du boulot
La fait sourire aux larmes comme un crucifié

L'amour s'en va nu comme un ver
Sous une pluie adamantine
Mâchonnant l'éraillée comptine
De vie de mort et de misère

L'un s'abreuve de sang sans jamais être soûl
L'ivresse de ses victimes l'étonne encore
Lui qui est né sans nerfs sans chair et sans dégoût
Et à qui nulle brême n'explique son sort

L'amour s'en va comme un voleur
Sous ses guenilles bat la foi
Du charbonnier qui dans la poix
Voit briller l'oeil du créateur

L'autre se vante d'être monté sans payer
Et chemine sur des moquettes idéales
Passager clandestin dans son wagon plombé
Tandis que se referme une nuit sans fanal

L'amour s'en va les yeux battus
Les joues barbouillées de résine
Sentant la fraîche et la sanguine
Ecoutant tout ce qui s'est tu

Et toi et moi sur les chevaux de ce manège
Sautillant pour saisir des pompons d'algues mortes

La peau sèche s'il fait chaud les doigts gourds s'il neige
Des pantins épinglés dans l'ombre d'une eau-forte

L'amour s'en va sans faire de bruit
Les lèvres maquillées de sang
Pelisse rousse dans la nuit
Traînant son repas pantelant